

LUC GOMEL, INGÉNIEUR AGRONOME ET MYRMÉCOLOGUE

Fourmi électrique

La petite bête qui monte

Récemment découverte en France, cette espèce vient s'ajouter à d'autres particulièrement envahissantes. Une fois installée, elle est très difficile à éradiquer, comme nous l'explique ce spécialiste.

Comment a-t-on repéré l'arrivée des fourmis électriques en France ?

Le seul foyer que l'on a détecté pour l'instant est à Toulon, dans le Var. C'est un étudiant passionné de fourmis qui l'a découvert. Il ne les connaissait pas. Le processus de suivi a été réalisé par une association de science participative qui s'occupe de détermination d'espèces et qui a alerté sur la dangerosité de *Wasmannia auropunctata*, originaire d'Amérique latine.

Sur quelle zone sont-elles présentes ?

D'après ce que l'on sait, c'est assez modeste : une résidence dans un quartier de Toulon. L'objectif est de faire en sorte qu'elles n'aillent pas plus loin. Leur expansion dépend des pratiques de jardinage : les fourmis électriques sont transportées dans la terre ou des plantes. Une fois installées, elles se retrouvent dans les déchets végétaux et commencent à essaimer de cette façon.

Comment cet insecte progresse-t-il ?

Laisser des espèces s'insérer dans des écosystèmes qu'elles n'occupaient pas s'avère dangereux. Elles peuvent en effet y engendrer un déséquilibre

tant en matière de prédation qu'entre la faune et la flore... Les exotiques envahissantes ne peuvent se développer que si le nouveau milieu ressemble à celui d'où elles viennent. Un insecte tropical a très peu de chances de proliférer en milieu tempéré, sauf s'il s'abrite dans des bâtiments chauffés. Dans le cas de la fourmi électrique, si elle parvient à se protéger du froid et vit à l'intérieur des maisons, elle peut envahir une ville en passant d'une construction à l'autre par les réseaux d'eau chaude, les canalisations...

En quoi cette fourmi est-elle si redoutable ?

Ses piqûres sont particulièrement douloureuses et urticantes malgré sa toute petite taille – 1,5 millimètre. Si elle pique en masse, cela peut entraîner des réactions allergiques. Même chose pour les animaux auxquels elle s'attaque, les oisillons dans un nid ou les petits mammifères que ses morsures peuvent tuer. Il y a aussi des conséquences sur les autres insectes ou les araignées. En entretenant pucerons et cochenilles, la fourmi électrique provoque des déséquilibres naturels sur la végétation et empêche les prédateurs telles les coccinelles de réguler les populations de pucerons, au détriment des

plantes qui sont affaiblies. C'est le cas dans certaines exploitations agricoles de Corse avec l'une des espèces du genre *Tapinoma*, également envahissante. Les arboriculteurs comme les maraîchers sont extrêmement gênés par l'activité d'élevage de pucerons que pratiquent les fourmis.

Ces insectes font-ils autant de ravages dans leurs pays d'origine ?

Non, car chaque fourmilière est individualisée et possède sa propre odeur coloniale, composée d'un mélange d'effluves de la reine et de l'environnement dans lequel les fourmis vivent. D'une fourmilière à l'autre, elles se reconnaissent comme étant du même nid ou pas, et se régulent en se battant. Quand les espèces deviennent envahissantes, elles perdent cette signature chimique et ne se perçoivent plus comme étrangères au sein de la même espèce. On ignore pourquoi. Elles ne s'agressent plus et cela engendre des nids énormes, parfois à l'échelle d'une ville, qui sont très difficiles à éradiquer. Vous tuez quelques milliers de fourmis mais vous vous retrouvez face à des populations de dizaines de millions d'individus. Vous avez l'impression de vider l'océan à la petite cuillère.

“
En entretenant pucerons et cochenilles, elle génère des déséquilibres naturels sur la végétation”





OLIVIER BLIGHT

Wasmannia auropunctata, appelée aussi fourmi électrique en raison de sa piqûre urticante, est de très petite taille (1,5 mm au maximum pour les ouvrières) et se déplace lentement. La reine, au corps plus foncé, mesure environ 4,5 mm.



ALBERT MONTANIER/BIOSPHOTO

Concrètement, comment procédez-vous quand vous les repérez ?

Il y a deux méthodes. Les insecticides de contact – que l'on pulvérise – sont violents et rapides. Le problème est que seules 2 à 5% des ouvrières, les récolteuses, circulent à l'extérieur de la fourmilière. Si vous ciblez uniquement celles-ci, l'impact à l'intérieur du nid sera très faible. L'autre procédé est celui des traitements avec effet « retard », tels les neurotoxiques. Ils doivent être associés à un appât (lipides, sucres, grains de maïs...) que mangeront les fourmis. Prélevés par les récolteuses, ils sont rapportés et disséminés dans la fourmilière. Même si les reines sont protégées et ne se nourrissent pas directement de ce qui vient de l'extérieur, elles finiront par être empoisonnées aussi. Mais si le poison agit trop vite, la récolteuse n'a pas le temps de revenir au nid. Il faut des produits diffusant lentement. Malheureusement ils sont rares. Pour la fourmi électrique, j'ai repéré ceux

utilisés à Hawaii et en Australie. Nous allons solliciter une dérogation auprès de l'État français : compte tenu de l'urgence de la tentative d'éradication en place, on n'a pas le choix. **Une fois l'autorisation obtenue, serons-nous tirés d'affaire ?**

La difficulté, c'est d'ajuster la quantité d'appât toxique à la masse de fourmis présentes. Une fourmilière « normale » en France c'est entre 5 000 et 10 000 insectes, soit cinq ou dix tubes de 10 grammes de produit efficace. À partir de 100 000 – les fourmilières envahissantes peuvent

Cette espèce s'attaque à certains insectes, notamment d'autres fourmis. Or celles-ci participent à la pollinisation (ici des récolteuses sur des feuilles d'euphorbe).

compter jusqu'à plusieurs millions d'individus –, il faut répandre des centaines, voire des milliers de tubes aux bons endroits. Or il est quasiment impossible de déterminer le nombre de fourmis. Autre problème, si c'est trop concentré, elles détectent le produit et ne le prennent pas. Et si c'est trop dilué, comme elles se le partagent, la quantité toxique va être divisée par autant d'insectes. Vous sortez alors de la zone d'efficacité. Il est donc vraiment difficile d'éliminer les espèces envahissantes.

Existe-t-il d'autres fourmis invasives dans l'Hexagone ?

Celle d'Argentine s'est installée dans les années 1940 et 1950 dans le Sud de la France. À l'époque, on a lutté avec des sels d'arsenic placés dans des sachets suspendus aux arbres, une technique qui réduisait un peu les populations sans régler le problème. Il s'est résolu de lui-même : une espèce invasive explose en quinze à vingt ans, se stabilise au bout de trente et décroît sans qu'on sache pourquoi. Mais ce n'est pas systématique.

Quels dégâts la fourmi d'Argentine a-t-elle provoqués ?

Finalement, pas tant que ça. Dans d'autres pays, elle empêchait la lutte contre les pucerons sur les agrumes des vergers. Mais elle élimine les autres fourmis, ce que ne fait pas *Tapinoma* en Corse, dans l'Ouest et le Centre de la France, où de grosses colonies se sont installées. C'est une espèce agressive qui mord les gens. Elle est en phase d'expansion et on ne sait pas où elle va s'arrêter ni quelle place elle va prendre. ■

Propos recueillis par
Pierre Morel

POUR ALLER PLUS LOIN

Une invasion chez vous : que faire ?

L'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) a lancé une enquête afin de déterminer s'il existe d'autres foyers que celui découvert à Toulon. Si vous pensez avoir trouvé des fourmis électriques dans votre jardin, ne tentez pas de les éradiquer vous-même pour ne pas les faire fuir

ni tuer d'autres espèces. Essayez de les prendre en photo et d'envoyer des spécimens morts aux chercheurs. Coordonnées complètes sur la page de l'INPN dédiée au sujet : inpn.mnhn.fr/actualites/lire/14961/quete-inpn-especes-sur-la-fourmi-electrique